



Roman Complet:

La Clairière des Morts

Roman inédit

Par E.-G. PERRIER

PROLOGUE

—“Le bonheur!... est-ce que cela n'est pas du rêve?...”

Jane d'Absac poussa un gros soupir.

Elle avait beau repasser sa vie : elle n'y voyait qu'un cortège de jours dont chacun avait son deuil ou son souci : pas un petit coin doré où elle aurait pu, un instant, abriter une illusion...

Les bonnes fées avaient oublié de veiller sur son berceau.

A l'âge où les enfants ont, pour les initier à l'existence, le cœur attentif d'une mère, elle était déjà orpheline. Ses parents étaient morts, en même temps, à la suite de circonstances tragiques, mal éclaircies... Lesquelles? elle aurait été en peine de le dire. On lui avait caché les détails de ce double drame et, bien qu'elle y pensât souvent, elle trouvait trop pénible d'en parler...

Elle n'avait gardé de la nuit fatale que la vision des deux visages aimés, côte à côte, sur le même oreiller, paraissant dormir, mais si pâles, si douloureusement contractés, qu'ils lui firent peur, et qu'elle n'osa les embrasser... Oh! vraiment, elle n'avait pas mérité, elle si jeune, si blonde, si tendre, de grandir, oubliée, isolée, comme

une fleur sauvage au creux d'un mur...

Elle aurait eu tant de plaisir à ouvrir son cœur, à en offrir les trésors de tendresse! Personne au monde ne lui restait, non, personne pour la comprendre ni pour l'aimer comme les enfants ont besoin de l'être...

Après la catastrophe, son oncle maternel l'avait recueillie, mais, bien qu'honnête homme et brave cœur, Maître Rimbaud, comme on l'appelait, était trop absorbé par son cabinet d'avocat pour songer que la jeune âme transplantée à ses côtés était avide de se confier... Il aimait, comme aiment les hommes, avec rudesse.

Ainsi Jane devint jeune fille. Ainsi sa première douleur s'atténua au point de céder la place à un peu de calme...

Un jour, ainsi que toutes les jeunes filles, elle eut son roman. La petite fleur bleue la guettait à un détour de son chemin. Elle connut le trouble infini qu'on éprouve au premier regard de l'homme élu et, comme d'Absac était jeune, beau, noble et fortuné, le roman finit à la manière des contes par un mariage.

Le mariage! Quel mot magique et troublant pour des cervelles de vingt